

royauté de Sardaigne était bien mince en comparaison des brillantes destinées qui attendaient le successeur de Charles-Albert, l'ambitieux Victor-Emmanuel.

Le Piémont s'était relevé. Grâce à l'épée de la France, que, par l'influence des loges italiennes sur l'ancien carbonaro Napoléon III, le rusé Cavour sut mettre au service de la nouvelle dynastie, le fils des ducs de Savoie ceignit bientôt la couronne de fer des vieux rois lombards. Le jeune prince avait vu ensuite l'annexion de Parme, de Modène et de la Toscane, puis la conquête des Romagnes, de la Sicile et de Naples. Plus tard, ce fut la Vénétie, et enfin les États-Pontificaux, qui vinrent arrondir le nouvel empire du roi *galantuomo*, qui transportait successivement sa capitale, de Turin à Florence, et de Florence à Rome! Ainsi, en quelques années seulement, le futur roi d'Espagne avait vu la fortune de sa maison grandir d'une façon tellement inouïe, qu'aucune aubaine — fût-elle la plus invraisemblable — ne pouvait le surprendre.

En revanche, ce qui étonna bien des gens, c'est la bonne grâce avec laquelle le jeune roi sut descendre les degrés de ce trône qu'un coup du sort lui avait donné.

La popularité du nouveau monarque n'avait pas duré. Comme tous les gouvernements centre gauche, en France, combattu par les libéraux avancés d'un côté, et de l'autre par les réactionnaires partisans des anciens régimes, il se trouva en face de difficultés inextricables. En outre, le sentiment national était là; et Amédée comprit que ce sentiment était trop puissant chez les Espagnols pour espérer que jamais on cesserait de le considérer comme un étranger.

Alors le jeune roi se montra véritablement grand. Au lieu de prouver sa reconnaissance à l'Espagne en la livrant aux horreurs d'une guerre civile pour conserver la couronne qu'elle lui avait mise sur la tête, il s'inclina devant la volonté populaire, et abdiqua, après seulement vingt-cinq mois de règne.

Puis il était retourné en Italie, et avait repris, sous le nom de duc d'Aoste, une vie de retraite que durent souvent hanter les rêves de sa grandeur éphémère. Quoi qu'il en soit, constatons que le duc d'Aoste emporte dans la tombe le respect et les sympathies de tous.